

recours à un tribunal est impossible à cette heure, la preuve des griefs légitimes étant anéantie... Mon Dieu ! n'ai-je vécu si longtemps que pour causer la perte de mon fils ?

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et demeurèrent étroitement embrassés.

—Prérot, s'écria la jeune femme, ils vont venir t'arrêter ; fuis, au nom du ciel ! fuis pendant qu'il en est temps encore...

—La peuple est en bas qui m'attend pour me flétrir sans doute du nom de traître, dit le secrétaire du clergé de la même voix triste et résignée ; d'ailleurs, où me cacher que mes ennemis puissants ne sachent me découvrir ?

—Oh ! fuyez, fuyez ! reprit à son tour M. de Beaumont ; mon fils, cherchez à échapper quelques jours seulement à la captivité... Pendant ce temps, nous travaillerons à obtenir votre grâce ; nous irons nous jeter aux pieds du roi, nous l'implorerons, nous le supplierons...

—Il est trop tard, murmura Prérot en faisant signe d'écouter.

En effet, la rue, jusque-là silencieuse, retentit tout à coup de mille bruits divers. On entendit d'abord les pas précipités, d'une foule de gens qui s'enfuyaient, des cris de détresse, puis un galop de chevaux, des cliquetis d'armes, le roulement d'une voiture. On approcha avec grand fracas, on s'arrêta devant la maison même, et une voix prononça du dehors ces terribles paroles :

—Ouvrez, au nom du roi !

Quelques minutes plus tard, une nuée de gens de police et de soldats se précipitait dans la salle. A leur suite entra Malisset, dont la figure bouleversée rayonnait pourtant d'une joie infernale ; il était assisté d'un commissaire et d'un inspecteur de police.

—Vous êtes mon prisonnier, dit le commissaire au secrétaire du clergé ; rendez-moi votre épée.

Prérot obéit sans résistance.

—Montrez-moi la lettre de cachet, dit le pauvre vieux magistrat, qui ne voyait que la légalité pour défendre son fils.

Le commissaire exhiba un papier, timbré de la griffe royale, et signé de Duval, secrétaire de Tartines. Pendant ce temps, Malisset disait d'un ton insultant :

—Chacun son tour, monsieur le philanthrope ! Tout à l'heure c'était à nous de trembler devant vos gougats et votre canaille ; nous prenons notre revanche... Vous payerez cher, je vous jure, le quart d'heure que vous nous avez fait passer. Imprudent ! ajouta-t-il tout bas, vous oubliez que si nous sommes millions, nous, notre ami le lieutenant de police avait les yeux ouverts... quoique, en vérité, ajouta-t-il avec amertume, comme s'il se parlait à lui-même, il ait été bien lent à nous secourir !

—Nous n'avons connu que fort tard tous les détails du complot, monsieur, dit respectueusement l'inspecteur qui avait entendu ces dernières paroles ; il nous a fallu obtenir des ordres pour faire marcher les troupes, puis courir aux bureaux menacés, avant d'aller vous délivrer des mains de cette populace... Je vous l'assure, nous n'avons pas perdu de temps.

Le son de cette voix fit tressaillir Prérot : il regarda l'inspecteur avec attention.

—Jérôme Picot ! s'écria-t-il enfin.

L'agent de police sourit ironiquement.

—Oui, reprit-il, ce matin j'étais Jérôme Picot, le pauvre tisserand, le père de famille dont l'enfant est mort de faim. Ce soir, je suis l'inspecteur Marais, qu'on veut bien appeler, ajouta-t-il avec modestie, la plus fine mouche de la police de sûreté.

Prérot se détourna avec dégoût et dit seulement :

—Du moins ce n'est pas un homme du peuple qui a trahi la cause du peuple.

—Marchons, s'écria le commissaire, à qui M. de Beaumont venait de rendre la lettre de cachet avec un geste de désespoir.

—Je veux le suivre, dit Angèle en se précipitant dans les bras de son mari ; au nom du ciel, messieurs, ne nous séparez pas !

—Et votre fils ! et moi ! s'écria le vieux de Beaumont douloureusement.

Le commissaire et l'inspecteur Marais lui-même semblaient émus de pitié ; un signe de Malisset les rappela à leur devoir. On repoussa la pauvre femme, et on entraîna Prérot de Beaumont.

—Adieu, mon père... adieu, Angèle... adieu mon enfant ! s'écria-t-il d'une voix brisée ; que Dieu et le peuple vous pardonnent comme je vous pardonne moi-même !

Angèle trouva assez de force pour s'élancer vers son fils, que le bruit de cette scène avait éveillé ; elle le prit dans ses bras.

—Il te vengera ! s'écria-t-elle d'une voix perçante en l'élevant au-dessus de sa tête.

Un éclat de rire de Malisset lui répondit. M. de Beaumont reçut l'enfant dans ses bras, pendant que la mère tombait évanouie.

Quand elle revint à elle, des personnes de la maison lui prodiguaient des soins affectueux. Le conseiller sanglotait et tenait encore sur ses genoux le petit garçon, qui regardait avec étonnement ce désespoir de son aïeul. Malisset et quelques gens de police étaient encore là, occupés à fouiller dans les papiers du secrétaire du clergé.

—Allons ! il n'y a rien, dit enfin le surintendant d'un ton de regret ; on nous aura trompés...

Il se préparait à sortir, sans même jeter un regard sur ses malheureuses victimes, quand Angèle se dressa tout à coup, avec cette vigueur passagère que donne la fièvre.

—Où est-il ? demanda-t-elle.

—A la Bastille, et pour toujours ! dit le financier durement.

X

LA MANSARDE

Le soir du 13 juillet 1789, Paris était en alarmes. Le tocsin sonnait à toutes les églises, les tambours battaient ; de moment en moment, on entendait les coups de canon que l'on tirait pour tenir le peuple en éveil ; on voyait passer des troupes de bourgeois bizarrement armés et courant vers la Bastille.

C'était en effet ce vieux rempart, solide encore, de la féodalité que l'on allait attaquer. Ces bataillons, mal alignés, mal vêtus, mal disciplinés des faubourgs, s'avançaient vers la formidable prison d'Etat en poussant des cris de liberté. Plus d'un, parmi les révoltés, sentait encore son cœur se glacer, rien qu'à entendre ce nom sinistre de *la Bastille*. On se souvenait de tous les hommes énergiques engloutis, depuis quelques années, par la lugubre forteresse. On prononçait presque en tremblant le nom des martyrs qui avaient gémi derrière ces murs de douze pieds d'épaisseur. Le Parisien ne savait ni les souffrances du Masque-de-fer, ni les tortures de tant de grands seigneurs, victimes mortes et oubliées des siècles précédents ; mais il déplorait les douleurs de l'infortuné Masers de Latude, et le sort affreux d'un de ses défenseurs, Prérot de Beaumont, qui, disait-on, était mort depuis vingt-deux ans à la Bastille, après une courte incarcération à Vincennes.

Or, pendant que la ville entière était en rumeur, pendant que les femmes, les enfants, les vieillards suivaient, en marchant au pas du tambour, leurs maris, leurs pères, leurs fils enrégimentés pour la cause populaire, les habitants d'une mansarde de la rue du Temple semblaient prendre une vive part aux événements qui se préparaient. La propreté, ce luxe du pauvre, donnait au simple et modeste mobilier de la petite pièce où ils étaient réunis un caractère d'élégance et de bon goût.

Deux portraits en pied, richement encadrés, ornaient ce réduit. L'un représentait un vieillard en robe rouge de conseiller au parlement ; l'autre, un jeune homme vêtu de noir, à l'œil inspiré, au regard grave et fier à la fois. Au bas de cette dernière toile, on pouvait encore lire sur un écusson à demi